

"Insensé"

Le sel est un aliment de peu de valeur - il ne manque pas en Terre Sainte - mais il sert à bien des choses : il est ce qui conserve, purifie, et ce qui donne du goût. Ici, Jésus nous indique lui-même dans quelle direction regarder : la question du goût. Quant au qualificatif que Jésus lui attribue, une traduction littérale donnerait, en réalité, non pas "fade", mais "fou".

Pourquoi donc parler de folie ? Il nous faut, pour le comprendre, aller voir les autres occurrences de ce mot en Matthieu. La folie y désigne "les insensés" qui ne bâtissent pas leur maison sur le roc (Mt 7,26) mais sur le sable, et aussi les jeunes filles "insouciantes" qui n'ont pas pris d'huile avec leurs lampes (Mt 25,3). Dans ces deux épisodes, Jésus dénonce l'attitude de ceux qui disent "Seigneur, Seigneur" mais ne mettent pas en pratique. L'insensé, le fou, est celui qui reste dans la parole, sans qu'elle débouche sur des actes.

C'est donc une exigence que Jésus adresse au disciple, c'est-à-dire à celui qui a entendu la parole : il est appelé à la mettre en pratique, sinon il est insensé et "n'a plus la force de servir à rien", car il ne vit pas selon la grâce. Alors, il sera "piétiné dehors", objet de mépris, aussi bien dans sa communauté que vis-à-vis des païens. Car le monde, consciemment ou non, nous attend pour lui donner le trésor que vous avez reçu. Saurons-nous répondre à cette attente ?

C'est aussi ce que signifie l'image de la lumière. Car, comme le sel - qui met en valeur un aliment autre que lui - elle a besoin de quelque chose d'autre pour se manifester : elle a besoin d'une lampe pour éclairer, non seulement ceux du dehors, mais aussi ceux dans la maison, les proches. Car c'est bien pour tous que le chrétien doit être lumière, pour tous que l'Eglise doit briller.

Et ce, non pour sa propre gloire, mais pour que les hommes rendent gloire au Père. Ici apparaît pour la première fois cette expression bouleversante "votre Père". Sommes-nous donc heureux d'être les enfants d'un tel Père ? En goûtons-nous la joie et la douceur ? Les béatitudes nous parlaient déjà de ce bonheur sans prix. Bonheur paradoxal du disciple, appelé à rayonner, non seulement par ses paroles, mais par ses œuvres. Car, être disciple n'est pas seulement un état, c'est un engagement de tout l'être : toute l'existence doit y passer. Y sommes-nous prêts ?

